

## Condensé (6 pages) du livre « Signes et significations à Madagascar »

de *Oyvind DAHL*

L'aptitude universelle des hommes à interpréter leur monde et leurs semblables, la capacité à doter de significations le langage, le comportement et les événements font de la communication une entreprise interculturelle fascinante.

L'empathie est un principe directeur pour atteindre une communication réussie, c'est-à-dire une expérience imaginaire du monde en se plaçant dans la perspective de l'autre.

Les gens se réfèrent intuitivement à des stéréotypes communs. Toutefois les stéréotypes doivent être conscients et constamment modifiés. Il est essentiel de rester conscient du fait que les stéréotypes décrivent des normes s'appliquant à un groupe et non les caractéristiques d'un individu spécifique.

Une communication est réussie quand les Malgaches et les Occidentaux ressentent de l'empathie les uns pour les autres en apprenant les concepts, la vision du monde, les systèmes de pensée, les motifs et les attitudes sociaux et individuels, les réactions émotionnelles, le langage verbal et non verbal.

L'amélioration de la communication ne peut être obtenue que si les gens apprennent les codes linguistiques des autres et leur contexte culturel. Cette connaissance peut améliorer la compréhension du pourquoi des actes et des pensées des autres.

Différentes cultures sont en présence à Madagascar. Officiellement, on y compte dix-huit groupes ethniques malgaches autochtones, ainsi que des étrangers, Comoriens, Indiens, Chinois, Français, Britanniques, Nord-Américains et Norvégiens, pour ne citer que les groupes les plus importants.

Cependant tous les malgaches parlent la même langue, à quelques différences de dialecte près, fait exceptionnel dans le contexte africain résultant du mouvement d'immigration relativement tardif venu d'Asie du Sud-Est, à partir de 700 environ.

Comme les cultures présentes à Bornéo, les traits culturels les plus frappants des Malgaches sont les cérémonies funéraires, le culte des ancêtres et les liens familiaux très forts.

### la vision du monde

« Là où les morts ne meurent pas. »

#### *Le pouvoir sacré du hasina*

Dans la vision du monde traditionnelle des malgaches, le hasina est « la vertu intrinsèque ou surnaturelle qui rend une chose bonne et efficace ». C'est le pouvoir sacré de toute création. Il est

invisible mais doit être respecté ; il donne dignité et honneur à tous les hommes et à toute la création. Le guérisseur possède beaucoup de hasina de même que les rois, les reines et les nobles.

Les ancêtres (razana) contribuent au hasina. Plus ils en possédaient durant leur vie, plus ils le transmettent à leurs descendants.

Pour les Malgaches, les vivants et les morts sont des membres de la même famille. Il y a une continuité de la vie. Lorsque les morts sont bien enterrés dans la tombe familiale, ils deviennent des razana. Le fait de placer le mort dans la tombe canalise la force du mort et la transfère aux vivants qui reçoivent ainsi une bénédiction.

### *Le retournement des morts : Famadihana (chez les Merina -région d'Antananarivo)*

Les corps sont sortis à l'air libre, traités, enveloppés dans de nouveaux linceuls en soie et replacés dans la sépulture.

Famadihana est une réunion sociale à laquelle sont invités tous les membres de la parentèle élargie. C'est une journée de fête.

Les ancêtres ont une position centrale dans la vision du monde des malgaches. Les coutumes varient mais la position centrale des ancêtres est dominante dans toute l'île.

## Concepts temporels et communication

### « Quand l'avenir vient de derrière »

Proverbe Malgache : « on fait comme un caméléon en marche : on regarde devant, on observe ce qui est derrière »

Le passé et le présent sont connus et visibles. Ce qui est déjà arrivé, comme les expériences des ancêtres, a été vu « en face des yeux » alors que l'avenir est complètement inconnu : il est donc derrière « aucun d'entre nous n'a d'yeux derrière la tête ». Le passé vit à travers la présence des ancêtres -les morts vivants- juste « devant nos yeux ».

L'observateur ne bouge pas du tout dans le temps, au contraire, c'est le temps qui vient de derrière et dépasse l'observateur. Pour souhaiter la bonne année les malgaches utilisent cette expression : « félicitations pour avoir été atteint par l'année ». C'est l'année nouvelle qui rattrape la personne.

Les cultures occidentales industrialisées conçoivent généralement le temps comme une métaphore linéaire. Il existe des temps pré-désignés pour commencer le travail, accomplir certaines tâches, pour se détendre, pour dormir... Le temps est devenu rare. Le temps est un bien de valeur, une ressource limitée, voire même de l'argent.

Pour les Malgaches, ... la perception du temps est cyclique, fondée sur l'observation des schémas naturels, le soleil, la lune, les saisons, la vie, la mort, les générations ; le temps n'est pas une rareté, il continue sans cesse et revient tout le temps.

Puis il existe le concept de temps évènementiel. Le temps ne peut être mesuré, le temps c'est quand quelque chose se produit. C'est un évènement.

Le non-événement est un non temps. Il n'y a donc rien à « perdre », rien à gagner. La ponctualité est très relative dans une culture où le concept évènementiel prédomine.

Les choses prennent tout le temps qu'il leur faut. Toute action a son temps propre, les choses arrivent quand elles sont mûres.

Des conceptions différentes du temps créent souvent des malentendus et des incompréhensions chez les participants à la communication.

### Les concepts philosophiques malgaches : le Tody et le Tsiny

Le Tsiny – le blâme

Le Tsiny se présente comme le blâme, la censure qu'on encourt à faillir à telle ou telle manière d'agir, tel ou tel mode d'action, telle ou telle coutume. Bref, s'il arrive d'oublier une quelconque des multiples règles qui régissent l'acte ou la pensée, vous êtes passible de Tsiny.

Ce blâme se manifeste sous la forme d'une sanction matérielle, tangible et visible. Des accidents sévères, une maladie, ou la mort subite, ou alors par un sentiment de culpabilité indéfinissable.

Le Tody – la force de rétribution.

Le résultat de vos actes reviendra automatiquement sur vous, soit par le biais d'autres gens, soit par la justice universelle. Force impersonnelle à laquelle on ne peut pas échapper.

Quand les gens font appel au tody, ils s'attendent à être entendus et voir le tody user de représailles contre la mauvaise action qui s'est produite.

Il ressemble à Dieu mais il n'est pas Dieu : « on ne blâme pas Dieu, on ne fait pas reproches au créateur, car seuls les gens sont capricieux ». Les gens portent la responsabilité du mal dans le monde.

*Briser un tabou*

Selon la philosophie malgache, rien n'arrive par hasard.

Le fady (l'ensemble des interdictions ou tabous) fixe les règles de ce que l'on peut toucher, approcher ou manger. Se conformer au fady, c'est aussi respecter l'ordre du monde.

Le fady exprime une relation avec les ancêtres. Si l'on ne change pas le linceul de ses ancêtres, ils enverront des cauchemars horribles, des maladies, des mauvaises récoltes et une baisse de la fertilité

## L'organisation sociale

Chacun doit trouver sa place dans la hiérarchie familiale, ce qui signifie un lien de domination exercée sur les enfants, les jeunes frères ou sœurs, et un lien de loyauté et de dépendance vis-à-vis des frères et sœurs plus âgés, des parents des anciens ou des ancêtres.

La famille est élargie et inclut les grands parents, les oncles, les tantes, les nièces, les neveux, les cousins et les cousines.

Si des enfants ont perdu leurs parents, c'est la grand-mère et le grand-père, ou un oncle et une tante qui s'occuperont d'eux. Les orphelins seront traités comme leurs propres enfants.

Dans certains cas, un frère aîné ou une sœur aînée auront la charge de leurs jeunes frères et sœurs même du vivant de leurs parents.

Les Malgaches ne vivent pas seuls, il est fréquent qu'un étudiant qui doit quitter la famille pour ses études emmène avec lui un cadet.

Cette solidarité à l'intérieur de la famille élargie est une assurance sur la vie, c'est le système de sécurité sociale ciblé sur ceux qui en ont le plus besoin.

Le concept de famille est souvent employé pour faire appel à l'unité et à la solidarité et inclure d'autres gens dans la pseudo famille.

Dans les écoles, le directeur est « le père et la mère » (ray aman-dreny) des professeurs, le professeur est le ray aman-dreny des élèves. A l'église, le pasteur ou le prêtre est le ray aman-dreny de la congrégation, au village, le chef du village et les anciens sont les ray aman-dreny.

Le malgache fait toujours partie d'une famille élargie. En dehors de la communauté, une personne est dangereuse et sans valeur. Si une personne est quelqu'un, c'est parce qu'elle est incluse dans la communauté.

Ce sont les liens familiaux, régionaux et ethniques, plus que les faits, qui détermine le partenaire avec lequel on ressent des liens de loyauté et de solidarité et donc a qui sera apporté un soutien.

Dans la gestion d'un conflit, préserver les relations semble plus important que de punir les coupables.

### *Pots-de-vin, corruption et « services rendus entre amis »*

La bonne stratégie pour résoudre les problèmes est de nouer des relations humaines. Le plus efficace est d'avoir des membres de sa famille dans le système bureaucratique, qui auront l'obligation morale d'aider leur famille, même au prix du non-respect des procédures bureaucratiques. Sinon établir des relations pseudo-familiales, en se faisant des amis auprès des personnes bien placées ou qui connaissent des personnes bien placées dans le système.

Tout le monde utilise le système et cela ne surprend personne. Les occidentaux en affaire dans un pays comme Madagascar doivent comprendre que l'un des prix à payer est qu'il faut prendre le temps de cultiver des relations de travail amicales avec des individus placés dans une position stratégiques dans le monde des affaires ou au gouvernement.

## Les valeurs culturelles exprimées dans des situations de discours

Le Malgache ne veut pas exprimer ouvertement son désaccord : il préfère partir en souriant.

Les Malgaches n'aiment pas les extrêmes, ils préfèrent les valeurs intermédiaires : « Ni froid, ni chaud ; ni sec, ni mouillé ». Ils valorisent la modération, apprécient l'harmonie et une attitude équilibrée (en particulier vis-à-vis des étrangers). D'après les anciens l'homme véritable est celui qui sait équilibrer et harmoniser le bien et le mal en toute chose.

*« Si tu t'accroches obstinément à ton bon droit, tu finis par avoir tort »*

### *La norme de la non-confrontation*

*« Il vaut mieux une cabane où règne la paix qu'un beau château plein de querelles »*

Les Malgaches s'abstiennent de causer un affront à l'autre ou de placer quelqu'un dans une position inconfortable ou désagréable. En particulier une personne âgée ou influente ne doit pas être mis dans une situation qui lui fasse « perdre la face ».

Une conduite blessante apporte « la honte ». Les malgaches font particulièrement attention à la « face » des autres, probablement pour éviter le Tsiny.

L'expression ouverte et directe de la colère est une faute de gout. Encore une fois, Madagascar présente des similitudes avec les cultures asiatiques.

### *La maîtrise de soi contre l'affirmation de soi.*

Il n'est pas convenable de faire preuve d'agressivité selon la norme malgache. Les divergences d'opinion devraient être réglées sans agressivité et sans mettre à jour son moi profond.

Les Malgaches « enveloppent les mots ». La conversation est un jeu de finesse.

### *La louange et la réprobation*

Les Malgaches n'ont pas coutume de faire l'éloge public d'un individu devant le groupe. Cela « désolidarise » l'individu du groupe et personne ne l'apprécie. Tout le monde doit être félicité ou personne.

Les Malgaches méprise la vantardise bruyante.

Dans la vie publique, on évite de blâmer ou de réprimander car de telles actions peuvent faire s'abattre le tsiny (blâme) ou le tody (rétribution). Toutefois dans certains cas, la critique peut être transmise par des intermédiaires ou à l'aide des membres de la famille.

### *Le silence parle*

En Europe, le silence est souvent synonyme de consentement tacite. A Madagascar, le silence peut indiquer un désaccord ou un besoin de réfléchir. En particulier, quand un ray aman-dreny parle, on est censé garder le silence. S'il il veut un commentaire il invitera les gens à parler.

### *L'argumentation par comparaison*

Les occidentaux tentent de convaincre avec un raisonnement logique fondé sur la pensée par syllogisme. Les malgaches utilisent depuis toujours la technique du raisonnement par comparaison ; ils utilisent des métaphores connues de la nature ou de la vie quotidienne pour convaincre, des proverbes.

La norme de la non confrontation dans le comportement interpersonnel malgache rend difficile l'expression d'un « non ! » court et brutal au cours de conversation formelle.

Le mode de discours atténué est si développé que les européens ont souvent l'impression que la courtoisie l'emporte sur la vérité. Le souci de la « bonne relation » pousse les gens à donner une réponse agréable et plaisante à une question.

Les hommes préfèrent la manière « circulaire » d'exprimer verbalement le contenu de leurs pensées. Le comportement de l'oiseau de proie en est un exemple parfait.

Les Malgaches préfèrent répondre positivement et éviter d'exprimer des doutes. « Oui » peut être employé de manière polie ou peut vouloir dire « je crois que oui », « j'entends ce que tu dis ! », « je dis oui pour que tu ne perdes pas la face » et parfois « oui » signifie même « oui ».

Il est donc préférable de s'abstenir de poser des questions auxquelles on peut répondre par un « oui » ou un « non » simple.

Un occidental peu habitué aux règles pragmatiques non dites est souvent dérouté ; c'est particulièrement déroutant quand le malgache s'exprime en français : les mots sont français mais la structure et la pensée derrière les mots sont conçus dans la langue maternelle, le malgache.

En conclusion : Il est primordial de cultiver l'empathie, d'interroger les stéréotypes et les préjugés, d'avoir la curiosité nécessaire pour apprendre de et avec l'autre.